

Journées de rentrée des curés - Mardi 22 octobre 2020

« Comment mener un projet dans ce temps crise de manière agile et mobilisatrice ? ».

Introduction

Nous sommes en plein cœur de la pandémie qui bouscule, chamboule nos vies et nos projets. Pour beaucoup d'entre vous, cette rentrée est ressentie comme lourde, pesante, pleine d'incertitudes et de doutes sur le lancement ou la poursuite de projets pour cette nouvelle année pastorale. Ces incertitudes sur l'avenir peuvent engendrer de la peur qui peut se transformer en paralysie. Et nous voilà débordés, ne sachant plus où donner de la tête : report des baptêmes, confirmations avec des mesures de plus en plus contraignantes, annulations de réunions, de sorties, de rassemblements, de temps forts...

Déjà, durant le confinement, nous avons dû faire preuve d'imagination pour inventer de nouvelles manières de faire Église, je pense aux retransmissions de messes sur internet ou les réseaux sociaux localement, aux visioconférences qui ont permis de proposer des rencontres de catéchèse ou des formations à distance ou encore les propositions de liturgies domestiques... Sans oublier l'annonce de l'Évangile par les actions de solidarité envers les personnes fragiles, vulnérables et pauvres rendues encore plus difficiles par le confinement ; Actions dans lesquelles les jeunes ont bien pris leur place et leur responsabilité.

Comment relire ce temps de crise pesant, lourd, incertain, pour se rendre plus disponible au souffle de l'Esprit qui fait « toute chose nouvelle » (Ap 21,5) ?

Comment alors relire ce temps de crise pour percevoir ce que nous avons été capables d'inventer, de créer ? Et percevoir par là-même les nouveaux enjeux et les défis de notre pastorale ?

Comment garder une dynamique dans des projets entrepris alors que nous ne savons pas s'ils pourront finalement aboutir ? Comment faire pour continuer à élaborer, à inventer, à créer malgré l'incertitude ?

Comment vivre ce temps de crise non pas de façon contraignante mais comme quelque chose de créatif, comme une opportunité ?

En effet, selon la Bible, la « crise » apparaît comme un appel, une parole à déchiffrer. *Krisis*, signifie « crible », « jugement », « séparation », « choix » : une crise passe au crible, met à l'épreuve, passe au tamis, discerne. La parole même de Dieu met en crise, met en discussion, elle ne laisse pas intact. Le croyant est celui qui se laisse mettre en crise par la

parole de Dieu, qui se laisse interpeler par elle, qui se laisse interroger par elle, qui se laisse juger par elle.

La crise est un appel qui amène à s'interroger. Elle oblige à se poser des questions, elle peut opérer un travail de vérité. Hannah Arendt écrit : « Une crise [...] requiert de nous des réponses, nouvelles ou anciennes, mais en tout cas des jugements directs. » Il s'agit de tenter des réponses à partir d'hypothèses de travail qui seront testées sur le terrain. Des réponses « nouvelles ou anciennes », comme l'affirme Hannah Arendt ; ou peut-être mieux il s'agit de tenter une opération de « ressourcement et interprétation » comme dit Paul Ricœur (Ricœur dans « La crise : un phénomène spécifiquement moderne ? », *Revue de théologie et de philosophie* 120 (1988), p. 19) qui, comme J-L Souletie, comprend la crise comme une chance, une occasion (dans « La crise, une chance pour la foi », 2002).

Dans la crise, on est donc appelé à une séparation d'avec ce qu'on a l'habitude de faire ; on en vient ainsi à se trouver dans une situation inédite, ressentie comme précaire, instable, effrayante, mais qui peut constituer l'ouverture à une réorganisation, à une nouvelle adaptation, à la création de nouvelles conduites pastorales. Ce temps de crise est un moment propice pour tenter de nouvelles expériences. C'est dans ce laboratoire que s'exprime une nouvelle créativité.

La crise pour la théologie n'est pas perçue comme une catastrophe mais plutôt comme une transformation, souvent complexe à gérer. Ce processus de transformation ressemble à la chenille qui accepte de muer vers l'état de papillon.

(Le mot « crise » en chinois est représenté par deux idéogrammes *wei* et *Ji* qui signifient danger et opportunité. Il y a toujours dans une crise la possibilité de changer, de s'ouvrir à autre chose, d'en comprendre les causes et d'essayer d'en tirer les conséquences. Elle peut être une prise de conscience qui nous permet de vivre autrement, tant au niveau individuel que collectif.)

La crise nous pousse à sortir de nos schémas. C'est en nous mettant à l'écoute de l'Esprit et sous le creuset de la parole de Dieu pour relire ce que nous avons vécu et sommes en train de vivre, relire aussi avec l'ensemble des baptisés, que nous pourrons orienter nos vies et nos actions vers la nouveauté de la mission.